

Concert du 1<sup>er</sup> mars 2020

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Vingt et unième saison

*O Lamm Gottes unschuldig BWV656*

Cantate BWV 113 "*Herr Jesu Christ, du höchstes Gut*"

*Jesus Christus, unser Heiland BWV665*

Caroline Pelon *soprano*

Dominique Favat *alto*

Bruno Boterf *ténor*

Ayméric Biesemans *basse*

Margot Humber, Clément Diez *hautbois d'amour*

Morgane Eouzan *traverso*

Ruth Weber (*coordination artistique*), Céline Steiner,

Andrée Mitermite, Cibeles Bullon-Munoz,

Guya Martinini *violons*

Anne Weber *alto*

Julie Mondor *violoncelle*

Brigitte Quentin *contrebasse*

Jürgen Banholzer *orgue*

Freddy Eichelberger, Frances Dropkin *souffleurs*

**Prochain concert le 5 avril à 17h30**

**cantate BWV 69 «Lobe den herrn, meine Seele»**

**coordination artistique Graham O'Reilly**

**Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner**

**75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille**

**(libre participation aux frais)**

**[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)**

## Coro

Herr Jesu Christ, du höchstes Gut,  
Du Brunnquell aller Gnaden,  
Sieh doch, wie ich in meinem Mut  
Mit Schmerzen bin beladen  
Und in mir hab der Pfeile viel,  
Die im Gewissen ohne Ziel  
Mich armen Sünder drücken.

## Choral

Erbarm dich mein in solcher Last,  
Nimm sie aus meinem Herzen,  
Dieweil du sie gebüßet hast  
Am Holz mit Todesschmerzen,  
Auf dass ich nicht für großer Weh  
In meinen Sünden untergeh,  
Noch ewiglich verzage.

## Aria

Fürwahr, wenn mir das kömmet ein,  
Dass ich nicht recht vor Gott gewandelt  
Und täglich wider ihn misshandelt,  
So quält mich Zittern, Furcht und Pein.  
Ich weiß, dass mir das Herze bräche,  
Wenn mir dein Wort nicht Trost verspräche.

## Recitativo

Jedoch dein heilsam Wort, das macht  
Mit seinem süßen Singen,  
Dass meine Brust, der vormals lauter Angst  
bewusst, sich wieder kräftig kann erquicken.  
Das jammervolle Herz empfindet nun nach  
tränenreichem Schmerz den hellen Schein  
von Jesu Gnadenblicken;  
Sein Wort hat mir so vielen Trost gebracht,  
Dass mir das Herze wieder lacht,  
Als wenn's beginnt zu springen.  
Wie wohl ist meiner Seelen! Das zagende  
Gewissen kann mich nicht länger quälen,  
Dieweil Gott's alle Gnad verheißt,  
Hiernächst die Gläubigen und Frommen  
mit Himmelsmanna speist,  
Wenn wir nur mit zerknirschem Geist  
Zu unserm Jesu kommen.

## Aria

Jesus nimmt die Sünder an:  
Süßes Wort voll Trost und Leben!  
Er schenkt die wahre Seelenruh  
Und ruft jedem tröstlich zu:  
Dein Sünd ist dir vergeben.

## Recitativo

Der Heiland nimmt die Sünder an:  
Wie lieblich klingt das Wort in meinen Ohren!  
ES ruft: Kommt her zu mir, die ihr mühselig  
und beladen, kommt her zum Brunnquell aller  
Gnaden, ich hab euch mir zu Freunden auser-  
koren! Auf dieses Wort will ich zu dir wie der  
bußfertige Zöllner treten und mit demütigem  
Geist «Gott, sei mir gnädig!» beten.  
Ach, tröste meinen blöden Mut und mache  
mich durch dein vergossnes Blut von allen  
Sünden rein, so werd ich auch wie David und  
Manasse, wenn ich dabei dich stets in Lieb  
und Treu mit meinem Glaubensarm umfasse,  
hinfort ein Kind des Himmels sein.

## Aria

Ach Herr, mein Gott, vergib mir's doch,  
Wormit ich deinen Zorn erreget,  
Zerbruch das schwere Sündenjoch,  
Das mir der Satan auferleget,  
Dass sich mein Herz zufriedengebe  
Und dir zum Preis und Ruhm hinfort  
Nach deinem Wort  
In kindlichem Gehorsam lebe.

## Choral

Stärk mich mit deinem Freudengeist,  
Heil mich mit deinen Wunden,  
Wasch mich mit deinem Todesschweiß  
In meiner letzten Stunden;  
Und nimm mich einst, wenn dir's gefällt,  
In wahren Glauben von der Welt  
Zu deinen Auserwählten!

## Chœur

Seigneur Jésus-Christ, toi, bien suprême,  
toi, source de toutes grâces,  
vois à quel point dans mon courage  
m'accablent les douleurs  
et toutes ces flèches  
qui dans ma conscience désorientée  
m'oppressent, moi le pauvre pécheur.

## Choral (a)

Aie pitié de moi, sous un tel fardeau,  
ôte-le de mon cœur,  
puisque tu as expié  
sur la Croix dans les affres de la mort  
afin que je ne meure pas  
dans les tourments de mes péchés,  
ni ne désespère pour l'éternité.

## Air (b)

Vraiment, quand je réalise  
que je ne me conduis pas bien devant Dieu  
et que chaque jour j'agis contre lui,  
je tremble de peur et j'en souffre.  
Mon cœur se briserait, c'est sûr,  
si ta parole ne me promettait pas le réconfort.

## Récitatif (b)

Oui, voilà que ta parole salutaire  
aux doux accents  
libère ma poitrine de ses violentes angoisses  
et lui permet de reprendre force. Un cœur  
empli d'affection éprouve alors, après les  
larmes de la douleur, le clair éclat du regard de  
la grâce de Jésus.  
Sa parole m'a apporté un tel réconfort que  
mon cœur rit à nouveau, comme la première  
fois qu'il s'est mis à battre.  
Que mon âme se sent bien ! Ma conscience  
découragée ne peut me faire souffrir plus  
longtemps, puisque Dieu promet toute grâce  
et qu'il nourrira bientôt croyants et fidèles de  
la manne céleste,  
pourvu que nous nous approchions de Jésus  
l'esprit contrit.

## Air (t)

Jésus accueille les pécheurs :  
douce parole pleine de réconfort et de vie !  
Il offre la véritable paix de l'âme  
et chacun entend ses mots réconfortants :  
tes péchés sont remis !

## Récitatif (b)

Le Sauveur accueille les pécheurs : que ces  
mots sonnent aimablement à mon oreille !  
Il appelle : « venez à moi, vous qui êtes fati-  
gués et éprouvés,  
venez ici à la source de toute grâce, je vous  
ai fait mes amis ! » A ces paroles, je veux  
m'avancer vers toi comme le publicain repen-  
tant et prier, humble d'esprit : « Dieu, sois  
clément envers moi ! »  
Ah ! Réconforte mon bête courage et, par ton  
sang versé, purifie-moi de tous mes péchés.  
Je deviendrai ainsi comme David et Manassé,  
et toujours, tout amour et fidélité, dans  
l'étreinte de ta foi, je serai un enfant du ciel.

## Air (duo s/a)

Ah Seigneur mon Dieu, pardonne-moi  
ce par quoi je provoque ta colère.  
Brise le joug du péché  
que Satan m'impose,  
que mon cœur s'apaise  
et que, pour ta louange et ta gloire,  
je vive selon ta parole  
dans l'obéissance d'un enfant.

## Choral

Fortifie-moi par ton esprit de joie,  
sauve-moi par tes blessures,  
lave-moi de la sueur de ton agonie  
à ma dernière heure ;  
et un jour, à ta guise, arrache-moi,  
dans la vraie foi, à ce monde  
et conduis-moi aux élus.

Bach composa la cantate *Herr Jesu Christ, du höchstes Gut* pour le Onzième dimanche après la Trinité, le 20 août 1724, en l'adosant à un cantique du Carême, temps liturgique qui vient de commencer. Le texte de ce chant de pénitence est écrit par le théologien Bartholomäus Ringwaldt à la fin du XVIe siècle. Bach reprend les huit strophes d'origine qu'il remanie pour produire huit numéros musicaux contrastés. Il réussit à préserver un caractère ancien, dépouillé et austère, tout en ménageant une progression à travers la cantate.

Le premier chœur est très épuré (pas d'ivresse, presque aucun décalage entre les voix) et inquiet (des phrases sans cesse interrompues, comme à bout de souffle). La tension est maximale autour du mot *Schmerzen* (les douleurs). Pourtant, si les hautbois s'associent à cette plainte, les cordes débordent de générosité, à l'image du dieu source de grâce.

L'alto énonce ensuite, ligotée par la longue phrase des cordes à l'unisson, la deuxième strophe du cantique avec sa mélodie originale. Bach va-t-il tenir ainsi toute une cantate en ressassant cette musique ?

Non. Voici pour la troisième strophe remaniée du cantique un air de basse animé, rapide et chaloupé. C'est une surprise, car le texte -reste très sombre. Pourtant un espoir pointe : la parole divine promet le réconfort. Peut-être est-ce la raison de ce gai *la majeur*...?

Après avoir fait le portrait de l'homme accablé par ses péchés, la cantate multiplie à partir d'ici les encouragements et l'auditeur va remonter la pente.

Retour d'abord au cantique, dont le librettiste de Bach découpe le quatrième verset en fines lamelles pour intercaler force détails sur l'action de la grâce divine.

Les paroles originales sont portées par une longue ligne de basse, tandis que l'argumentaire quasi-publicitaire est soutenu par des accords.

Ce long récitatif conduit l'auditeur à un plateau, avec le sentiment du but atteint. C'est le ténor qui l'accueille, accompagné de la flûte à la sonorité très douce. Air d'esprit populaire, le seul pourtant à utiliser la forme italienne nouvelle qui s'impose à l'époque de Bach, avec reprise de la première partie de l'air en conclusion (air dit en *da capo*).

Le ténor s'y montre toujours plus volubile et plein d'espérance. Il s'engage ensuite dans un récitatif solidement soutenu par les cordes, dont les longs accords traversent plusieurs tonalités et donnent ainsi l'impression d'un long parcours : c'est presque une montée au ciel qui est dessinée là. En passant, le librettiste regroupe deux références bibliques, l'une qui figurait dans la cinquième strophe du cantique (David et Manassé faisant l'un et l'autre preuve d'humilité dans l'*Ancien Testament*), l'autre tirée de l'évangile du jour (Luc 18,9-14).

Bach se laisse inspirer par l'image de l'étreinte qui unit le croyant et son dieu, évoquée à la fin du récitatif. La voici symbolisée par ces deux voix, alto et soprano, qui s'entrelacent après avoir énoncé, à tour de rôle, la septième strophe du cantique. L'ultime strophe, synthèse des idées du choral, est traitée par une simple harmonisation pour laisser la musique originale rayonner.

Christian Leblé